

LA FLAMBÉE



CRÉATION 2028



La Fin de Bernard

TITRE PROVISOIRE

SYNOPSIS



Le richissime Bernard Arnault est mort. Ou du moins, c'est une information qui circule sur les réseaux sociaux et qui est reprise par les médias. **Il serait mort**, et une action en cours devient virale : on y voit la mise en scène d'une procession funéraire en hommage au défunt durant les premières secondes, puis tout à coup le cercueil fait l'objet d'une attaque, et des milliers de billets sont lancés au-dessus, dénonçant l'extrême richesse.

"Il s'agit de faux billets, à l'effigie du défunt, venant salir la mémoire de ce grand homme" annonce CNEWS.

"A peine la mort annoncée de l'une des figures emblématiques du Made in France, que des images obscènes montrant une carnavalesque procession envahissent les médias" déplore BFM TV.

"Pluie de faux billets avec le visage de Bernard Arnault en guise de célébration suite à l'annonce du décès de l'homme le plus riche de France" Le Monde.

Deux réalités apparaissent alors. Est-il mort ou est-ce une fausse information ?

Alors que la rumeur court pour faire part de la nouvelle, que des messages de soutien ou de haine envahissent l'univers médiatique, se pose la question morale : peut-on dire du mal des morts ?

Entre les posts sur les réseaux qui remettent en question le décès, ceux qui l'espère vivement, les appels aux hommages et les rétrospectives qui mettent l'accent sur louanges et noblesse du personnage, apparaissent aussi des débats d'intellectuels sur le respect post-mortem, des tentatives de streamers pour debunker le vrai du faux dans cette affaire, des vidéos montrant déjà le fantôme de Bernard Arnault assénant des malédictions futures, des témoignages qui sortent d'anciens salarié.es au sein de LVMH, un président qui prend la parole pour exprimer sa profonde tristesse, des militant.es qui jettent des oeufs de peinture sur des magasins Sephora, des questions de succession qui explosent au sein des enfants du défunt, des textes de lois pour diffamation, des spéculations financières, et des appels à la haine contre l'action jugée outrancière de faux cortège sur un faux cercueil avec des faux billets, des manifestations pour la suppression de l'héritage.

Et ce dans l'attente d'une annonce officielle de la famille ou des proches.

On plonge au milieu d'une affaire qui se monte en épingle à travers la rapidité des discours, et qui met en lumière les rebonds et déformations rapides qui peuvent s'opérer dans la sphère médiatique et politique.

Et tel le chat de Schrödinger, pendant ce temps où les deux réalités sont possibles, Bernard Arnault est à la fois mort et vivant.



INTENTIONS

NOTRE LEITMOTIV

Nous avons toujours aimé jouer avec les contours de la fiction dans nos précédents spectacles, **s'amuser du vrai et du faux**, jusqu'où le pacte fictionnel s'étend, mais toujours dans un contexte clair : "ceci est du théâtre". Avec le doute qui plane dans notre premier spectacle Le Grand Plan où l'équipe affirme avoir volé la carte bancaire de Bernard Arnault ; ou à travers nos doubles scientifiques qui prennent racine en partie dans nos vies personnelles et constituent le trio central de notre deuxième création Les Cailloux, nous aimons brouiller les pistes de ce qu'il faut croire ou ne pas croire dans ce qu'on raconte.

Cette fois, nous avons choisi de **faire du trouble entre fiction et réalité, le cœur de notre sujet**.

L'INFORMATION

Ce sujet nous intéresse parce qu'il est capital et omniprésent dans le contexte actuel, celui de la **post-vérité comme nouveau paradigme pour entrevoir le monde**, un monde diffracté. Aujourd'hui, il est difficile de déceler le vrai du faux dans l'océan d'informations distribuées par les médias, sur les réseaux, par les politiques. Et il est plus difficile encore de démontrer la vérité quand les discours mensongers se répandent si vite. A l'heure où l'IA est mise au service de cette désinformation, elle est utilisée pour créer des mondes parallèles et des preuves redoutables de réalisme, mais codées de toute pièce. **Les discours se succèdent, s'alimentant ou se contredisant pour créer des récits multiples.**

LA DÉRIVE

Alors, se questionner sur l'authenticité de ce qu'on voit est devenue une gymnastique quotidienne, épuisante, et qui nourrit le sentiment de méfiance à l'égard de ce qui nous entoure. Et peu à peu, une propagande totalitaire s'installe, et la conséquence n'est pas l'acceptation aveugle du mensonge, mais le **triomphe de l'indifférence quant à ce qui est faux et ce qui est vrai, selon Hannah Arendt**. C'est ça, la post-vérité.

Ce système informationnel et discursif alimente la perte de repères, le manque de discernement, l'incompréhension et le repli sur soi. L'approximation, le mensonge et la contre-vérité sont aussi désormais présents dans les discours officiels, dans la bouche des représentants politiques en responsabilité et l'"officiel" a maintenant perdu sa crédibilité. Le monde réel est détruit et **nous sommes plongé.es dans une paralysie et une incapacité d'agir, sur fond de fascisme.**

COMMENT RETROUVER DU COMMUN ?

Nous ne nous entendons plus sur ce qu'est notre monde actuel, nous avons perdu le commun parce que nous sommes construits d'informations qui surfent sur les avis et les opinions, et qui interprètent les faits. Comment ne pas se sentir assommée ? Comment rester indignée et en colère alors que le flot continu d'approximations nous désespère et lisse les atrocités ?

La fenêtre d'Overton a explosé et c'est le bullshit qui règne, ne tenant même plus compte de la vérité, ne s'y intéressant absolument pas.

Pourtant, nous devons nous opposer à ces mensonges. **Nous devons refuser qu'ils hantent nos imaginaires et atrophiaient nos soulèvements.** Nous voulons sortir de la résignation qui nous fait nous éteindre à petit feu, impuissantes. **Il nous faut raviver absolument notre capacité d'agir face à un système qui nous dévitalise.**

Mais à part crier et dire que c'est faux, qu'avons-nous à notre portée ?

SE RÉACCAPARER

Pourquoi écrire une énième fiction qui ne fait que nous plonger dans ce qu'on dénonce ?

Il s'agit plutôt de redorer le blason de la fiction, mais dans un cadre clair, qui est celui du théâtre, où la fiction est invitée avec conscience. Nous voulons mettre en lumière les gens qui se battent pour debunker le vrai du faux. Mais aussi montrer les gens qui alimentent le baratin. Montrer l'aspect tentaculaire et exponentiel de la divulgation de contenus, afin d'en voir les ficelles, les points de départ, les méandres, les ressorts. En bref, **tenter de le comprendre pour s'en emparer.** Ici, la fiction nous aide à entrevoir des scénarii possibles. Comment un fait divers est-il repris, relu, réinventé pour servir des intérêts ? Comment des faits sont-ils utilisés pour alimenter des idées politiques ? Ce qu'on dénonce devient aussi l'objet de notre recherche artistique et dramaturgique. Nous prenons les principes narratifs de la post-vérité et nous les singeons pour coller avec notre fait-divers fictionnel. On écrit alors un récit aux multiples facettes, où cohabitent plusieurs réalités.

RECRÉER DES CONDITIONS

Le rythme est vif, les prises de parole sont multiples : **entre adresse directe éloquente, voix plus intime, huis clos avec un quatrième mur très net, des interviews où la parole est toujours coupée, des débats d'idées pompeux.**

Les spectateur.ices sont pris à partie par beaucoup des situations exposées et viennent compléter les tableaux esquissés.

NOTRE FAIT-DIVERS

Le point de départ dans la fiction, c'est un décès. Et qui plus est le décès d'une des figures emblématiques de la destruction de notre monde : Bernard Arnault, patron du groupe LVMH. Le richissime Bernard Arnault serait mort. Nous sommes dans un entre-deux : entre l'annonce qui circule du décès et l'attente de son officialisation par la famille.

Nous sommes alors dans **ce temps suspendu, où les deux réalités coexistent** puisqu'aucune ne prend le dessus sur l'autre. Dans ce temps où les deux sont vraies : le riche patron est à la fois vivant et mort, tel le chat de Schrödinger. **S'ouvrent alors les voies de la fabulation et de la spéculation.**



L'ARGENT ET LA MORT, DEUX TABOUS

Ici, nous traitons de **deux grands thèmes** que nous choisissons de mêler.

Tout d'abord s'attaquer à **l'ultra-richesse, venir en souligner la cruauté**, l'inhumanité et rappeler la destruction planétaire sur laquelle elle s'appuie.

Et puis, **la question de la mort**. De la mort d'un individu en particulier. Et pas n'importe qui. Que reste-t-il dans les discours, d'une personne après sa mort ? Qu'est-ce que la mort vient régler ou enfouir ? Pouvons-nous dire du mal des morts ? Peut-on se réjouir de la mort de quelqu'un ? La mort est-elle synonyme d'impunité ? La personne critiquée vivante, devient-elle intouchable et sacrée une fois morte ? **Est-ce que souhaiter la mort d'une personne c'est violent ?** Manque-t-on de respect à un mort en nommant des faits ?

Les questions d'éthique et de morale sont à vif, et ce n'est pas une réponse univoque que nous voulons donner, mais rendre compte de la complexité du sujet.

UN POINT COMMUN : L'HÉRITAGE

La mort n'arrête pas le désastre. Et si Bernard Arnault meurt, son empire perpétuera et d'autres lui succéderont. **La question de la succession devient brûlante.**

D'ici 2040, 9000 000 000 000 € (NEUF MILLE MILLIARDS D'EUROS) seront transmis par héritage. En parallèle de cette première information, la suivante : 50% des individus héritent de moins de 70000€ et parmi elle une grande partie n'hérite de rien.

Si le sujet de l'héritage est déjà un sujet mis régulièrement sur la table politique, il est certain que celui-ci va tendre à être de plus en plus un sujet de conflits. Lorsque tous les milliardaires vantés pour être les grands contributeurs économiques de la France vont mourir et que ces milliers de milliards vont être tranquillement récupérés par leurs héritier.es, la question de l'héritage sera une question cruciale. Notre fiction nous permet d'anticiper la question. Nous tentons d'imaginer les incidences à ce propos que pourrait avoir la mort du plus célèbre de "nos milliardaires". Nous voulons sonder tous les remous que provoque cette question : là où les discours protégeant l'héritage donnent l'image d'une juste récompense à une dure vie de labeur, la colère et la rage y répondent. **L'urgence sociale et l'urgence climatique mettent cette évidence au milieu de la table : il faut récupérer cet argent, il faut réformer la succession.**

DE L'ANTICIPATION

Nous voulons créer une fiction anticipatoire, délirante certes, puisque, ne sachant pas à quoi notre monde va ressembler à l'heure de la mort de Bernard Arnault, ni même ce que celle-ci peut provoquer, **nous ne pouvons que spéculer et laisser notre imaginaire s'exprimer à travers un flot de possibilités**. Ce que nous savons en revanche, c'est que les enjeux politiques que son décès peut révéler sont cruciaux.

Bientôt Bernard va mourir. Ce n'est ni une menace, ni une prophétie, c'est un fait. Et nous jouons déjà à mettre sur pied l'engrenage possible que cette information pourrait venir déclencher. Voire même, cela nous permet d'imaginer jusqu'aux modifications à long terme que ça pourrait engendrer, sur le plan juridique, politique.

UN ZAPPING

Nous sommes trois comédiennes au plateau, pour jouer une douzaine de personnages : journaliste, avocate, youtubeuse qui fait du fact-checking, philosophe, militante, personne politique, universitaire, etc. Ces changements de rôles s'accompagnent de changements de costumes vifs et efficaces.

Nous voulons que **la scénographie suive le rythme effréné** de cette affaire montée comme un zapping. Un décor léger et modulable rapidement, qui change très vite de forme pour devenir plateau de télé, chambre, studio de radio, funérarium, décor d'émission de divertissement, bureau, etc. La technique accompagne la scénographie pour donner les codes signifiants de la sphère médiatique ou politique (micros cravate, micro-cygne).

METTRE LA JOIE AU PREMIER PLAN

Ici, on veut se rassembler à travers le rire, le décalage et la dérision. **Nous souhaitons susciter un élan joyeux et festif, tout autant qu'à interroger le monde dans lequel nous vivons.** Nous prôtons un théâtre populaire et accessible, qui utilise les images d'Epinal et les stéréotypes, à la fois comme matière commune, mais aussi pour les transformer et les détourner.

Nous avons l'air d'être en colère. Nous le sommes en partie. Mais nous ne sommes pas que ça. Et nous ne voulons pas en rester à la colère. **Nous faisons feu de tout bois. Nous voulons alimenter cette colère tout en déployant une autre énergie que celle de la rage épuisante qui vide nos batteries.** Notre flambée est plurielle. Notre contribution théâtrale est dérisoire. Mais on veut le faire. On veut continuer à brûler en dedans pour se sentir là. **On veut se chauffer les mains au feu de joie qui illumine nos imaginaires** et qui éclaire de nouvelles routes, qui ne demandent qu'à être tracées par celles et ceux qui les empruntent.

UN SPECTACLE EN SALLE

Le choix de la boîte noire pour ce spectacle nous est apparu comme le plus approprié à notre envie de **moduler les réalités parallèles, de faire exister plusieurs mondes possibles**, de transformer l'espace encore et encore pour écrire toutes ces histoires.

Après être passé par l'espace public ou les terrain de jeu extérieurs et minéraux dans nos dernières créations, c'est un retour à la salle qui nous anime pour faire vivre ce nouveau projet. C'est aussi un écho affectif au Grand Plan, notre tout premier geste collectif en 2020, qui mettait aussi Bernard Arnault sur scène à nos côtés, c'est un clin d'œil qui nous plaît et nous ressemble. La charge fictionnelle d'un théâtre se lie parfaitement avec notre sujet. Ici, pas de doute, que de faux semblants ! On joue ! Les personnalités politiques que nous incarnons jouent, les journalistes jouent, les fortuné.es jouent. Le théâtre est partout, et nous faisons entrer le monde réel dans nos théâtres.

L'envie de pouvoir imaginer une création lumière nous porte aussi vers ce choix. Le terrain médiatique qui va être, entre autre, notre aire de jeu est un écrin surexposé, sur-dessiné et nous voulons avec la salle pouvoir jouer de ses codes.

"«La politique est-elle autre chose que l'art de mentir à propos ?! », s'interrogeait Voltaire il y a près de trois siècles, dans une pensée qui, pour nous, prend des airs de défi. Car en effet, quiconque entend diagnostiquer l'avènement d'une nouvelle ère du mensonge en politique doit d'abord s'attendre à essuyer une telle remarque : « mais enfin, y a-t-il jamais eu un temps où les dirigeants aient été parfaitement honnêtes ? » L'objection est suffisamment forte pour qu'on s'y arrête. Oui bien sûr : la fable et l'artifice, la ruse et la flatterie, la simulation et la dissimulation ont toujours fait partie de l'arsenal du pouvoir. Pour autant, cette constante ne doit pas nous rendre aveugles au basculement qui s'opère. Quelque chose s'est bien produit. **Alors que le mensonge d'hier craignait d'être découvert, celui d'aujourd'hui parade en pleine lumière.**"

Clément Viktorovitch, *Logocratie*

La fête comme l'humour sont des célébrations, des exutoires qui permettent à la rage de tenir en équilibre. Elles créent des exutoires qui unissent les lutteur.euses dans la joie et la légèreté.

Et on a sacrément besoin de joie pour avoir assez de force pour taper du poing quand on atteindra la table."

Fédération des pirates du spectacle vivant,
Manifeste des Immergé.es

RÉFÉRENCES

Désordre, de Leslie Kaplan

Saint Luigi de Nicolas Framont

Logocratie, de Clément Viktorovitch

Le Monde Miroir, de Naomi Klein

L'injustice en héritage, de Mélanie Plouviez,

Faut-il abolir l'héritage, de Rémy Goubert

Résister, Salomé Saqué

...

CALENDRIER DE CRÉATION

2026

MARS/AVRIL : deux semaines de résidence pour démarrer la recherche au plateau. Début d'écriture.

JUIN : une semaine de résidence d'écriture/recherche avec des personnes tiers

SEPTEMBRE : une semaine de résidence d'écriture au plateau

SEPTEMBRE : Carte Blanche à Cenon - Espace Simone Signoret

OCTOBRE : une semaine de résidence de scénographie/technique
+ une semaine de plateau

NOVEMBRE : une semaine de recherche avec des tiers.

2027

7 semaines de résidences

2028

2 semaines de résidences



L'ÉQUIPE

Co-autrices : Pauline Blais, Laurine Clochard, Hélène Godet

Jeu et direction artistique : Pauline Blais, Laurine Clochard, Hélène Godet

Création Lumière : Matthieu Luro

Production : Hélène Marin

Jurer par le Collectif.

Travailler ensemble est un choix.

Depuis nos premiers pas théâtraux, nous évoluons ensemble. Autant d'années à travailler en collectif ont forgé une confiance et une fluidité qui fait notre force. On revendique le collectif parce que c'est notre simplicité à nous, notre richesse. Tout le monde semble s'acharner à dire combien il est plus dur de travailler ensemble, à plusieurs, mais nous entendons de notre côté, beaucoup qui se sentent parfois seul.e. Les deux sont durs, les deux sont chouettes. Il n'y en a pas un de meilleur que l'autre, simplement le groupe, c'est le plus juste pour nous. Le collectif, aujourd'hui c'est notre choix.

Accompagnement direction d'actrices et regard dramaturgique :

Nous souhaitons nous entourer d'une personne extérieure pour un accompagnement à la direction d'actrices et un regard général sur la dramaturgie. Nous sommes encore en réflexion sur la personne avec qui nous travaillerons dans cette production.

Equipe élargie de quelques spécialistes

Nous aimerions solliciter des personnes extérieures au monde culturel et théâtral pour plus de finesse et de justesse dans nos propos : Parler de justice avec des juristes, d'éthique avec des philosophes, de débunkage avec des journalistes ou encore d'inégalité de richesses avec des économistes.

L'enjeu serait non seulement d'enrichir nos sources, de nourrir notre écriture, et de se connecter avec la réalité des métiers que nous allons représenter, mais aussi, de s'en servir comme inspiration pour composer les traits de nos personnages. Nous imaginons un travail presque documentaire, où nous pourrions puiser dans les mimiques de nos interlocuteur.ices, leur champs lexical ou encore les intonations de leurs voix.

Ces rencontres seront alors au service du fond autant que de la forme.